

OBJECTIFS DU MILLÉNAIRE (4/5)

Alors que l'ONU fait le point sur le développement des régions les plus pauvres du monde, « La Croix » témoigne d'avancées concrètes



En Chine, l'eau a redonné vie au village d'Ajigen

AJIGEN

De notre envoyé spécial

Déambulant parmi les volailles et les cochons qui circulent dans le village, Mme Hong grimpe la forte pente qui mène à la place centrale. Après avoir rempli deux grands seaux suspendus de chaque côté du long bâton de bambou qu'elle porte sur son épaule, elle repart vers sa maison de terre en contrebas. Un parcours d'une centaine de mètres. Pour cette sexagénaire courbée par des décennies de labeur dans les champs, cet effort est presque devenu un plaisir: «Autrefois, je devais marcher deux heures dans la montagne pour aller chercher l'eau à la source, au-dessus du village.» Un trajet qu'elle effectuait chaque jour, «qu'il neige ou qu'il vente», transportant jusqu'à 50 litres du précieux liquide sur un sentier rocailleux.

C'était avant la petite révolution qu'a connue Ajigen en 2005. Cette année-là, le hameau de 300 âmes a, pour la première fois, reçu l'eau courante en son cœur même, grâce à un réseau d'adduction de 2,5 kilomètres installé sous la conduite d'Initiative développement (ID), une organisation non gouvernementale (ONG) française. Initiative développement, qui mène des actions dans les domaines de la santé, de l'éducation et du logement dans sept pays, a multiplié depuis huit ans les projets d'accès à l'eau et au biogaz dans le Guizhou, la province la plus pauvre de Chine, au sud du pays.

La vie des habitants d'Ajigen, village perché à 2500 mètres dans une zone d'accès difficile, en a été bouleversée. «Grâce au temps que je gagne, je peux aller couper de l'herbe pour les cochons, et passer plus de temps dans les champs», raconte une villageoise. «Notre revenu s'est beaucoup amélioré, passant de 1 000 yuans (110 €) à 1 250 (140 €) par an», raconte Luo Shao Xian, l'un des chefs du village. «Un nouvel accès à l'eau ouvre des perspectives de développement, en permettant de produire plus que pour la simple survie», confirme Christophe Barron, le responsable Chine de l'ONG.

En termes sanitaires, la situation s'est sensiblement améliorée. «Il y a moins de maladies, moins de diarrhées», témoigne un homme aux dents cariées, vêtu de vêtements sales et élimés. Initiative développement fournit un effort particulier auprès des jeunes, dans le cadre de cours de sensibilisation à l'hygiène, en les encourageant par exemple à se laver les mains et les dents plus souvent, ce qui n'était pas possible auparavant. Dans le domaine de l'assainissement, la récupération des déjections animales permet non seulement de réduire la contamination des eaux de ruissellement mais également, grâce à l'installation de cuves de production à biogaz, de fournir l'énergie suffisante pour s'éclairer et cuisiner.

Parallèlement à ces améliorations est apparue une dynamique collective au sein de la petite communauté. Car l'ensemble des habitants a été partie prenante à l'installation du réseau. «Au début, nous ne comprenions pas pourquoi des étrangers voulaient nous aider», raconte un homme qui, comme la majorité des habitants, n'avait «jamais vu de Blancs». Mais après une phase de méfiance et un an de dialogue avec l'ONG, les villageois se sont lancés. Durant neuf mois, «hommes et femmes de chacune des 72 familles ont participé au chantier d'installation du réseau et de construction du réservoir central», explique le secrétaire du comité de gestion local.

Car pour assurer le fonctionnement de la structure, des responsables ont été désignés et chargés de la surveillance des équipements, de leur maintenance et de la collecte de la redevance de 5 centimes d'euro par mois auprès des usagers. «Au début, certains ne voulaient pas payer, mais en constatant l'efficacité du système, ils ont rapidement accepté», note Olivier Lefebvre, l'ingénieur eau et énergie de l'ONG en Chine, qui se félicite que le village soit désormais «quasiment autonome», grâce au transfert des compétences.

Aujourd'hui, le réservoir est devenu le deuxième lieu de rassemblement des villageois, après la modeste église où la



À Ajigen, sous la conduite de l'ONG Initiative développement, un réseau d'adduction a été installé, apportant l'eau courante au village.

chorale entonne de magnifiques chants à quatre voix. Sous l'unique image du Christ presque effacée, le diacre confie que «les vieux sont tellement reconnaissants pour ces changements, que parfois ils en pleurent». L'ancien instituteur du village constate que «les transformations économiques de la Chine, dont on parle tant, n'arrivent pas jusqu'ici. Et pourtant, maintenant, nous sommes plus heureux.» Les changements intervenus à Ajigen ont tout de même attiré l'attention des autorités locales, permettant à d'autres améliorations de s'y greffer, comme la construction d'une piste désenclavant le village, et l'édification d'une école financée par une ONG hongkongaise.

Dans ce district de Weining, où plus d'un tiers du million d'habitants n'a pas accès direct à l'eau potable, ce village de la minorité ethnique chinoise Miao n'est pas une exception. Pendant près d'une décennie, Initiative développement a multiplié les actions, avec l'installation de réseaux d'adduction, de dizaines de récupérateurs d'eau de pluie et de puits, portant à 20 000 le nombre de bénéficiaires en 2009. De telles démarches sont les bienvenues sur un territoire où la déforestation a aggravé l'aridité et qui est menacé par une raréfaction des précipitations. Lors de la grave sécheresse du début d'année, des tensions sont d'ailleurs apparues entre plusieurs villages de la région. De nombreuses sources étant asséchées, certains habitants ont saboté des canalisations d'un autre réseau situées à quelques dizaines de kilomètres d'Ajigen, les soupçonnant de «détourner leur eau», rapporte Christophe Barron. Face à ces besoins criants, et au moment même où Initiative développement vient de recevoir le Prix national Chine des Energy Globe Award 2009, récompensant son action pour l'accès à l'eau dans le Guizhou, l'ONG est victime d'un arrêt des subventions pour l'eau, alors même que la réussite d'Ajigen ne demande qu'à être étendue à d'autres villages.

SYLVAIN DULAC

(1) Initiative développement 29, rue de Ladmirault, 86000 Poitiers. TÉL.: 05.49.60.89.66. MAIL: id.chine@id-ong.org

DEMAIN: L'éducation au Brésil.

REPÈRES

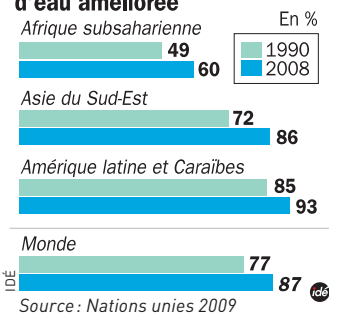
La lutte pour un environnement durable

Le septième Objectif du millénaire se décline selon quatre axes :

► **Réduire de moitié, d'ici à 2015, le pourcentage de la population qui n'a pas accès à un approvisionnement en eau potable ni à des services d'assainissement de base.** Quatre régions de la planète (Afrique du Nord, Amérique latine et Caraïbes, Asie de l'Est, Asie du Sud-Est) ont déjà atteint l'objectif. Mais beaucoup reste à faire.

En 2015, environ 86 % de la population des régions en développement devraient avoir accès à des sources améliorées d'eau potable. En revanche, le monde ne devrait pas atteindre la cible concernant l'assainissement de base. En 2008, 2,6 milliards d'individus n'avaient pas accès à des installations sanitaires améliorées dans le monde. Si la tendance se poursuit, ce chiffre sera de 2,7 milliards en 2015.

Proportion de la population utilisant une source d'eau améliorée



► **Intégrer les principes du développement durable dans les politiques et programmes nationaux et inverser la tendance actuelle à la déperdition des ressources environnementales.** La déforestation montre des signes de ralentissement mais elle reste très élevée.

► **Réduire la perte de la biodiversité et atteindre en 2010 une diminution significative du taux de perte.** Cet objectif n'a pas été atteint.

► **Améliorer sensiblement, d'ici à 2020, les conditions de vie de 100 millions d'habitants de taudis dans le monde.** L'amélioration des taudis est considérable mais ne peut faire face au nombre croissant de pauvres dans les villes.